

De l'invention du paysage .

Il me semble que J. F. Oudry, peintre et sage s'il est possible, nous convie aux noces alchimiques d'une matière impalpable et d'un réel qui fuit sans cesse. Pour cela, il élève, à la manière du vieux Bruegel, son regard pour mieux dérouler ses vastes paysages dans la tentative de saisir une globalité qu'il sait imprenable et où il multiplie jusqu'à l'horizon des accidents et des événements plastiques afin sûrement de mieux prendre en charge l'oeil du spectateur. Le plaisir de l'oeil et de l'esprit est manifeste devant la qualité picturale de ses peintures autant due au mystère d'un savoir artisanal retrouvé qu'à l'invention même de la représentation. La couche de peinture est grattée, recouverte et regrattée par le peintre qui y délivre des signes repérables et les balises du temps et d'un espace inachevés et indéfinis. Il y a vraiment dissolution de la matière et coagulation des formes.

Dans ce même espace s'entremêlent, comme dans un espace fractal, des perspectives de champs, de rivières, de buttes et de fosses, de routes et de bosquets à peine dits, surtout pas décrits, mais répétés jusqu'à ce qui semble un ciel qui reprend à son compte certains signes terrestres. Tout un paysage inscrit, visiblement travaillé par l'homme et portant des stigmates: tours, entrepôts, digues, terrils, carrières, avec des zones privilégiées d'étangs ou de réservoirs d'eaux mortes où s'inverse le paysage, comme une invitation à visiter des profondeurs inquiètes.

Ici, à la manière de Bachelard, la matière rêve et songe, et s'organise sous les doigts du peintre dans un même espace peut-être mais ne répondant pas justement à l'injonction d'être exactement à sa place. D'où des glissements de lumière, des écarts dans l'ombre, des lignes de partage indues, des failles dans la continuité, des perspectives curieuses, ou peut-être pas, des plans qui viennent d'ailleurs et qui s'inscrivent en poussant les autres... Et pourtant, et là est la magie de cet art, quelle cohérence, quelle unité, quelle plénitude dans tout ce désordre organisé et quelle vérité nous offre J. F. Oudry dans cet imaginaire réinventé. Marc Giai-Miniet .